

AUX ANARCHISTES, AUX SYNDICALISTES, AUX HOMMES.

Depuis un an déjà, trente millions d'hommes, munis des outils de guerre les plus perfectionnés, ont été jetés les uns contre les autres. Depuis un an sevit sur l'Europe une tuerie inouïe, et dont l'immense horreur fait rêver les plus affreux souvenirs de l'histoire.

Plus de sept millions de cadavres ont déjà jonché le gigantesque champ de carnage. Plus de sept millions d'invalides encombrant les hôpitaux où sont venus rappêter, avec leur chair mutilée, le vivant témoignage de cette lutte infernale.

Partout, le deuil, la misère, la souffrance, partout des mères, des femmes des enfants au cœur torturé par l'angoisse ou ravagé par la douleur, partout des yeux remplis de larmes. Partout la détresse la désolation et la mort.

Et pourquoi? parce qu'il a convenu aux gouvernants, nos maîtres, d'envoyer leur troupeau humain à cette exécrable boucherie. Parce que la politique, les intérêts, l'ambition des classes dominantes l'ont exigé, parce que la barbarie capitaliste, la rivalité des ploutocraties pour la conquête et l'exploitation du globe devraient déclencher ce conflit effroyable.

Parce que les Etats aujourd'hui belligérants étaient tous en proie à d'énormes difficultés intérieures, économiques financières, politiques ou sociales, et qu'il leur fallait éluder à tout prix. Et aussi, et surtout, parce qu'il fallait sauver les bourgeoisies des revendications menaçantes du prolétariat international.

A la faveur des années de paix; les peuples commencent enfin à, se connaître et s'estimer. Les haines et les préjugés nationaux disparaissent. Les prolétaires de tous

les pays prenaient de plus en plus conscience de l'identité de leurs intérêts, de la communauté de leur idéal. Et les temps semblaient proches où les peuples du monde entier attaquant et renversant l'ordre bourgeois allaient instaurer une société plus humaine et plus harmonieuse.

Les privilégiés en ont décidé autrement. Aux saines pensées de leurs esclaves, ils opposèrent le plus effroyable des dérivatifs en imposant la guerre.

Pour éviter des défections parmi leurs troupes, des révoltes toujours possibles, pour créer un enthousiasme factice en faveur de leurs sinistres entreprises, les gouvernements français, allemands, ou autres ont soigneusement trompé et perverti l'opinion publique. Chose facile, alors qu'on a prudemment aboli toute liberté de presse et de parole, proscrire toute pensée indépendante. Ah! l'on ne parle pas au populaire des raisons très capitalistes de la guerre. Mais on le grise de mots sonores et de mensonges audacieux. Discours de POINCARÉ ou de GUILLAUME II, de VIVIANI ou de HOLLWEG; mêmes phrases, mêmes invocations au Droit à la Justice, à toutes les antités complaisantes. Tous les chefs d'états rejettent sur les ennemis la responsabilité du drame. Et tous prouvent leur farouche amour de la paix et de l'humanité, en la refusant absolument à interrompre le carnage avant d'avoir fait triompher la "Justice" et aussi quelques intérêts plus concrets.

Certes il y a des hommes qui ont leur raison, de très très bonnes raisons pour vouloir la continuation de la guerre la guerre "jusqu'au bout". Il y a tous ceux qui tirent d'énormes bénéfices du malheur universel. Les SCHNEIDER et les KRUPP dont les chiffres d'affaires devient prodigieux. Toute la troupe des fournisseurs plus au moins consciencieux des armées. Les spéculateurs qui accaparent le blé, la viande, et toutes

les denrées, et les revendent à des prix de famine. Les grands banquiers, à qui les émissions d'emprunts colossaux procurent des courtages formidables, dont le taux grandira d'autant plus de milliards auront été jetés au gouffre. Les hommes politiques, complices nécessaires des agioteurs et des affameurs et aussi le menu frutin des profiteurs, des tripoteurs, et des journalistes, qui font de l'héroïsme avec la peau des autres, et qu'entretient lucrativement le métier de patriote.

Mais les déshérités, mais les ouvriers, mais les révolutionnaires qu'ont-ils à attendre en retour des sacrifices monstrueux, des fratricides, que l'on exige d'eux? Rien qu'un accroissement de misère et d'humiliation; des impôts écrasants des chomages désastreux, la condition du salarié aggravé du fait que de très nombreuses femmes privées de leur soutien seront contraintes pour vivre de travailler à vil prix. Des

organisations ouvrières réduites à l'état squelettique. Le recul de toute idée d'émancipation. La défiance et la rancune entre les travailleurs des différents pays. Voilà les bénéfices de la guerre pour le prolétariat.

Les révolutionnaires ont manqué à leur devoir, à tous leurs engagements en ne s'opposant pas à l'épouvantable fléau, et en ne s'insurgeant pas contre ceux qui ont osé le déchaîner. Mais s'il y a trop d'irréparable accompli, du moins ayons assez d'énergie pour mettre un terme à cette œuvre d'extermination.

Camarades il faut nous ressaisir.

Dans tous les autres pays la protestation prolétarienne s'est déjà fait entendre.

En Russie, les révolutionnaires et la presque totalité des socialistes sont contre la guerre; aussi des millions

d'entre-eux se meurent dans les bagnes de la Sibérie.

En Angleterre, des mouvements de grève s'opposent aux menées des capitalistes et une fraction du parti socialiste résiste à la politique sanglante des dirigeants.

En Allemagne, les anarchistes fidèles à leurs convictions ont presque tous payés de leur liberté la netteté de leur attitude. Du côté des socialistes d'éloquents et véhémentes interventions se sont produites contre la folie belliqueuse et la contagion patriotique. Et il nous faut reconnaître que la social-démocratie, si âprement blâmée, si décriée, et parfois si critiquable, a tenté à maintes reprises d'amener les partis socialistes des autres pays à se concentrer en faveur de la paix et que ces appels ont été jusqu'ici rendus vains par le chauvinisme exaspéré de nos propres socialistes.

En France les socialistes ont accepté toutes les compromissions y compris la participation de trois des leurs à un gouvernement de dictature, et se sont faits les plus chaleureux défenseurs de la politique guerrière. La C.G.T. a manqué elle aussi, à tout son passé. Ceux qui ont trahi leur organisation et ont faussé le sens du syndicalisme en le mettant sous la tutelle des politiciens et au service des passions chauvines.

Est-ce à dire que tous aient subi l'influence de pareils entraînements? Nous savons que nombreux sont les syndicalistes qui ne pactisent pas avec le pouvoir, que nombreux sont les anarchistes qui n'ont rien renié de leurs idées et que nombreux sont les révolutionnaires que ne bernent pas les arguments sophistiqués d'une certaine presse.

Mais il ne suffit pas de déplorer dans le fond de sa conscience l'abomination des temps présents. Nous serions tout aussi responsables de ces calamités que ceux qui en sont

Les auteurs directs, si par veulerie et lâcheté nous craignons de faire entendre une voix d'humanité et de raison.

Militants de France, associons enfin nos efforts à ceux de nos frères, qui en Allemagne, en Angleterre, en Russie luttent courageusement, héroïquement, contre cette abominable guerre.

Unissons nos efforts pour que des milliers de prolétaires cessent de s'entre-égorger; pour que l'internationale ouvrière, dont les réacteurs proclament la mort, revive avec la gloire d'avoir sauvé le monde du cataclysme issu des appétits bourgeois.

Assez de barbarie! assez de sang!

Réclamons la paix. Imposons la paix.

Louis LECOIN, Pierre RUFF.

Détenus politiques.

Prison de Caen, Août 1915.